

Compte rendu : COLAS-BLAISE, Marion,
Laurent PERRIN, et Gian Maria TORE,
*L'énonciation aujourd'hui: Un concept
clé des sciences du langage*, Limoges,
Lambert-Lucas, 2016, 458 p. ISBN 978-
2-35935-165-1

Le concept d'*énonciation* s'inscrit dans une histoire longue qui en explique à la fois la complexité et la diversité des domaines d'application. Après l'intérêt montré par Peirce pour les effets de l'énoncé sur l'allocutaire, et par conséquent pour l'acte d'assertion, les travaux de Bally sur la stylistique ont introduit la notion de « sujet parlant » à la source des faits d'expression. C'est toutefois Benveniste qui apparaît aujourd'hui comme le principal fondateur d'une linguistique de l'énonciation : rompant avec la tradition structuraliste, il s'est attaché à repérer dans l'énoncé les marques d'investissement du locuteur et à inscrire l'acte énonciatif dans un contexte spatio-temporel singulier (*je-ici-maintenant*). L'*énonciation* permet en outre de dépasser le cadre de l'expression linguistique et s'applique potentiellement à d'autres langages comme l'iconographie ou la musique. « Comment, en fin de compte, évaluer la pertinence et la rentabilité du concept d'énonciation, tant du point de vue théorique que sous un angle plus empirique ? » (p. 9) C'est la question posée par l'ouvrage dirigé par Marion Colas-Blaise, Laurent Perrin et Gian Maria Torre, qui entend répondre à la nécessité d'un cadastre des études actuelles sur l'énonciation et pallier le manque de dialogue entre linguistique et sémiotique, pourtant appelé de ses vœux par Benveniste.

L'introduction de Marion Colas-Blaise propose un parcours de lecture parmi les vingt-cinq contributions rassemblées, en établissant des rapprochements entre les notions travaillées au sein de l'ouvrage. C'est ainsi qu'elle dégage plusieurs axes traversant cet imposant collectif : question référentielle, marques de la subjectivité, réflexivité, dialogisme et interactions, instances énonciatives, prise en charge des énoncés, corporalité et affects, sujet, genres, contexte et pratique, dynamiques énonciatives. Comme on peut le constater en explorant l'éventail des contributions, l'ouvrage répond bien à la préoccupation de situer le concept d'*énonciation* dans son actualité tout en l'inscrivant au sein de parcours de recherches singuliers. On trouvera ainsi des mises au point sur les liens entre les catégories de l'énonciation et de la personne (Georges Kleiber), les opérations de prise en charge énonciatives (Jean-Pierre Desclés), les processus de grammaticalisation (Bernard Combettes), les phénomènes de modalisation (Robert Vion), la question du style (Michèle Monte, Anna Jaubert) et l'ancrage de l'énonciation dans une phénoménologie du langage (Jean-Claude Coquet). Dominique Maingueneau envisage l'énonciation sur un plan textuel et pose la question particulière des aphorismes. Jacques Bres travaille pour sa part la notion d'*énoncé dialogique*, abandonnant le terme de *point de vue* – qui fait quant à lui l'objet d'une contribution d'Alain Rabatel, à partir de recherches sur l'empathie. L'ouvrage contient également des approches plus pratiques, analysant des extraits discursifs : ainsi, sur l'activité

de construction des formes *en cours* d'énonciation (Dominique Ducard), sur le rôle énonciatif de l'apostrophe (André Petitjean), sur les ressources énonciatives mobilisées dans le cas du *pre-beginning* comme situation d'émergence du locuteur dans une interaction (Lorenza Mondada) ou encore sur l'usage des *axiologiques* dans les débats de l'entre-deux tours des présidentielles françaises (Catherine Kerbrat-Orecchioni).

Le recueil répond par ailleurs au souci explicité dans l'avant-propos d'établir un dialogue entre linguistique et sémiotique. La contribution de Denis Bertrand montre ainsi comment l'énonciation s'est vue réintégrée dans la théorie greimassienne : « Charnière ou cheville ouvrière entre le plan de l'expression et le plan du contenu, elle se déploie sur toute la hauteur du parcours. Toute sémiose repose sur la mise en contact et l'articulation de ces deux plans, et toute sémiose, à ce niveau de généralité, se confond avec un acte énonciatif. » (p. 428). L'énonciation est de ce fait envisagée comme une activité productrice de sens, inscrite dans un contexte social donné. Les articles traitent de la mise en langage de la *praxis* (Catherine Détrie) ; de la constitution discursive du sens commun (Georges-Élia Sarfati) ou du rôle joué par l'énonciation dans la perception d'autrui (Antonio Bondi). On questionne aussi la manière dont l'énonciation se déploie dans un espace opératif (Pierluigi Basso Fossali) ou comment le corps se trouve intégré dans le processus énonciatif (Jacques Cosnier). Enfin, le dialogue avec la sémiotique se noue aussi par la prise en compte de la relation texte-image à travers la notion d'*index* (Jean-Marie Klinkenberg), et par la question de l'énonciation visuelle au sein des images (Maria Giulia Dondero, Jean-François Bordron) ou des photographies (Laurent Jenny, Anne Beyaert-Geslin).

L'article conclusif de Gian Maria Tore, sous forme de *post-scriptum*, relève finalement que l'énonciation ne saurait se réduire à une théorie prête à l'emploi, destinée à une discipline précise : « bien plus qu'une notion à appliquer, [l'énonciation] est un véritable dispositif conceptuel, qui complexifie notre regard sur les phénomènes » (p. 434). Prenant acte de la diversité des contributions, Tore relève un point de convergence : « Quelle que soit l'approche adoptée, ce qu'on appelle "énoncer" semble être finalement le fait de *jouer d'une règle* au sein d'un processus. » (p. 445).

L'énonciation aujourd'hui constitue un véritable ouvrage de référence, outillé d'une table des notions-clés (p. 7) qui facilite l'entrée en matière et la consultation. Si, en effet, le recueil réussit le pari de faire dialoguer linguistique et sémiotique, énonciation discursive et énonciation visuelle, il y manque peut-être la prise en compte de l'*énonciation éditoriale*, telle qu'elle a pu être définie dans les travaux d'Emmanuel Souchier (Souchier 1998) ou de Marc Arabyan (Arabyan 2016) : l'on s'étonne de ne pas voir cette dimension ne serait-ce que mentionnée au sein d'un tel ouvrage qui entend non pas « dresser [l]e bilan » mais présenter une « vue panoramique » (p. 30) de l'énonciation dans son actualité. À la suite des recherches de Souchier, les sciences de l'information et de la communication ont mis en lumière la multiplicité des instances énonciatives qui jouent un rôle dans l'environnement numérique, du fait des architextes des médias informatisés (Jeanneret et Souchier 2005). Ces recherches sont prolongées en analyse du discours par des travaux qui auraient amplement mérité d'être pris en compte : on pense par exemple aux contributions de Marie-Anne Paveau sur les *technologies discursives* (Paveau 2016), tenant compte de la spécificité des conditions d'énonciation dans l'environnement numérique.

Bibliographie

- Arabyan, Marc (dir.). 2016. *Semen 41. L'énonciation éditoriale*. Besançon: PUFC.
- Jeanneret, Yves, et Emmanuël Souchier. 2005. « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran ». *Communication et langages* 145 (1): 3- 15. doi:10.3406/colan.2005.3351.
- Paveau, Marie-Anne. 2016. « Des discours et des liens. Hypertextualite, technodiscursivite, ecrilecture ». *Semen* 42: 23- 48.
- Souchier, Emmanuel. 1998. « L'image du texte : pour une théorie de l'énonciation éditoriale ». *Les cahiers de médiologie* 6 (2): 137- 45.